



Le Fespam revient à Brazzaville au rythme de la rumba congolaise

Après plusieurs années d'absence, le Festival panafricain de musique (Fespam) fait son grand retour en République du Congo. Placé sous le très haut patronage du président de la République, Denis Sassou N'Gusso, et porté par la ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs, Lydie Pongault, le Fespam tiendra sa onzième édition du 15 au 22 juillet, à Brazzaville. Une édition haute en couleur dédiée à la rumba congolaise inscrite en 2021 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.



Le Premier ministre, Anatole Collinet Makosso, et les officiels sur la tribune lors du lancement du Fespam à Sibiti/Adiac

Pendant sept jours, des concerts, conférences et expositions dans les lieux mythiques de Brazza la verte vont explorer les sonorités multiples des pionniers de la rumba congolaise des deux rives du fleuve Congo et témoigner de l'étendue de ses influences à travers les continents.

Hier Paul Kamba, Wendo Kolosoy, Franklin Boukaka, Les Bantous de la capitale, Grand Kalle, Papa Wemba ou Pamelou Mounka. Aujourd'hui Roga Roga, Koffi Olomidé, Extra Mu-

sica, Wenge Musica, Tidiane Mario, Dadju, Fally Ipupa, ils ont fait et continuent de faire danser et chanter la planète, contribuant au rayonnement de l'Afrique et du Bassin du Congo.

La musique en partage

Partie intégrante du patrimoine mondial, élément de langage universel, la musique est plus que jamais un outil d'influence dans un environnement dématérialisé et sans frontières.

Dans ce contexte, le Fespam, avec à travers lui le Marché de la musique africaine, doit aujourd'hui entrer dans une nouvelle dimension.

Ville siège du Fespam depuis 1996 et déclarée par l'Unesco première ville créative dans le domaine de la musique en Afrique, Brazzaville entend faire du Festival panafricain de musique l'outil qui permettra au continent de s'ancrer dans le monde de l'industrie musicale mondiale.

Avec le Fespam, l'Union africaine et la République du Congo visent grand : séduire et conquérir un public diversifié de plus en plus exigeant et connecté, servir de tremplin à l'innovation et de miroir au dynamisme de la jeunesse africaine, monétiser enfin la musique africaine pour faire vivre partout la scène musicale du continent. Rendez-vous le 15 juillet à Brazzaville.

Julia Ndeko et Camille Delourme

ÉDITORIAL

Belles voix

À la suite du rendez-vous de Sibiti, dans le département de la Lekoumou, Paris accueille ce 31 mai la cérémonie de promotion de la 11^e édition du Festival panafricain de musique (Fespam). La fête des plus belles sonorités africaines et de ses fécondes diasporas disséminées à travers les cinq continents se déroulera au mois de juillet à Brazzaville, lieu emblématique de ce rendez-vous exceptionnel de la parole chantée depuis un quart de siècle.

Cette nouvelle édition consacre la relance du Fespam après quelques années d'un passage à vide justifié par des contingences internes et externes. Sur la place de Paris, c'est à l'Unesco que va s'écrire cette nouvelle page de la longue histoire musicale qui fait de l'Afrique l'un des coins de la planète où la richesse

culturelle portée par le son et le chant est l'une des plus partagées. La rumba, rythme dont se sont appropriés les deux Congo jusqu'à son inscription au patrimoine culturel de l'humanité en est l'éloquent témoignage.

Au moment où les experts et décideurs, les amoureux de la bonne musique, les chercheurs et autres partenaires séduits par ce secteur d'activités à l'inclination humaine indéniable s'investissent pour la réussite de cette fête conçue par l'Union africaine, réjouissons-nous qu'ils aient une pensée pour les créateurs partout où ils se trouvent. Le thème choisi pour la commémoration de l'événement : « Envol de la base identitaire vers les vertices du patrimoine de l'humanité » est en soi une exigence de reconnaissance à leur endroit.

Les belles voix qui monteront sur les scènes colorées du Fespam à Brazza-la-verte dans quelques semaines déclameront tous les rythmes identitaires anciens et nouveaux pour nous rappeler que la musique est un ruisseau de variétés qui jamais ne tarit. A tous ceux qui, de près ou de loin, ont rendu possible la tenue de cette nouvelle édition d'en faire le tremplin à partir duquel, de génération en génération, les options novatrices pérenniseront ce rassemblement de la jeunesse africaine.

Comme le sport, comme le cinéma et la littérature, la musique a droit à ses lettres de noblesse. Écrivons-les ensemble en écoutant des sonorités entraînantes. En dansant !

Les Dépêches de Brazzaville



CLIN D'OEIL

Rumba : ils sont tous là!

Envie de remonter soixante ans en arrière, ou un peu plus, de replonger dans la belle aventure de la rumba congolaise ? Le Fespam 2023 en offrira l'opportunité à Brazzaville. Et c'est à l'Unesco le 31 mai, que va s'écrire une nouvelle page de cette longue histoire musicale, fierté des deux Congo, qui s'est répandue à travers le monde.

Mais revenons sur les traces des pionniers de Brazzaville. Figures d'hommes et de femmes de la rive droite de l'immense fleuve Congo qui portèrent et continuent de porter nos rythmes dansants. Et rendons-leur hommage. La génération d'avant les Bantous de la capitale avec Paul Kamba, éclairer devant l'Eternel, ou Antoine Moundanda qui immortalisa ce dernier dans sa célèbre complainte « Mabélé ya Pôl-hô » en 1953 au son de sa senza irremplaçable. Souvenons-nous des Essous Jean-Serge, Nino Malapet, Edo Nganga, Célestin Nkouka, et d'un certain Diaboua chez qui, assure-t-on, Essous hérita de sa



Les Bantous de la capitale

clarinette. Pourtant aussi de Michel Boyiband a et ses sociétaires de l'orchestre Les Trois-Frères Youlou Mabiala et Loko Massengo. Impossible de tous les citer ! Sans compter les orchestres Super-Boboto, Sakayonsa, Bilenge Sakana, Masano,

R.A. S Kébo, Super Tembessa, Moziki la Juventus, Sinza Kotoko, Trio Ce.Pa.Kos, G.O Momékano. Et leurs ténors : Nkaya Matos Mwana Mukamba, Auguste Fall, Ange Linaud Djendo, Fély Akouala ; des individualités ayant fait le beau temps

de la rumba et des sonorités voisines : Clotaire Kimbolo, Mvuka Marcus, Jacques Loubélo, Théo Blaise Kounkou, Boulhos Loupino, Rido Bayonne, Pembey Sheiro, Mamie Claudia, Balou Canta, Rovias Adampot.

Qu'en reste-il à Brazzaville ? Des émotions et une génération talentueuse qui a pris le relais. En revanche, les bars dancing de la « belle » époque ont changé de physionomie, devenus des boulangeries, des lieux de cultes religieux, des échoppes pour commerce général ou des établissements bancaires. C'est le cas de « Café-Coco » à Ouenzé, dans le cinquième arrondissement.

Seuls poursuivent la course à l'âge le bar Macédo à Bacongo, auparavant Lumi-Congo, et pour ne pas citer en vain l'espace « Chez Faignond » à Poto-Poto, le coin emblématique où se produisit pour sa première sortie officielle l'orchestre Les Bantous de la capitale, le 15 août 1959.

Gankama N'Siah

Le Bassin du Congo caisse de résonance de la rumba

Villes musicales et créatives, Brazzaville et Kinshasa sont le berceau historique de la rumba élevée au rang de tradition et d'art de vivre.

Car c'est de Loango qu'est partie vers les Amériques et les Caraïbes, dans les cales des bateaux négriers, la Nkumba - danse du nombril en kikongo -, pour devenir la rumba à Cuba et finalement retourner dans les grands ports africains dans les années 1930 pour devenir la rumba congolaise.

Compagne des indépendances, jumelle de la Sape, mère nourricière des musiques contemporaines que sont le soukouss, le ndombolo, le tchatcho ou le coupé-décalé, la rumba congolaise envoûte, séduit et continue de conquérir le monde, contribuant à l'essor de la culture africaine.

Julia Ndeko et Camille Delourme



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Gombé, Christian Brice Elion
Grand reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chef de service), Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlu Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Kibhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Bombete
Coordonnateur :
Rachyd Badila (Chef), Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Responsable : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispian Stevy Obal, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Responsable : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi, Brice Bakouma

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



La campagne nationale lancée à Sibiti

Le 13 mai dernier, le Premier ministre, Anatole Collinet Makosso, lançait la campagne nationale de promotion de la onzième édition du Festival panafricain de musique (Fespam) à Sibiti, chef-lieu du département de la Lékoumou. Une soirée populaire haute en couleur et décibels.

La longue soirée de Sibiti aura marqué bien des esprits, à commencer par un public jeune et enthousiaste venu de tout le département de la Lékoumou. Démarrée sur les discours d'usage, la partie officielle a vite cédé la place aux interprétations talentueuses des artistes et danseurs de tous âges, rythmée par les feux d'artifice et les vivas enflammés du public.

Avec le Fespam, le Congo vise grand !

Des discours officiels, on retiendra de la ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs, Lydie Pongault, son message sur la portée universelle de la musique. « *Comme le sport, la musique est un outil qui participe, de façon significative,*



Le Premier ministre et la ministre de l'Industrie culturelle, touristique, artistique et des Loisirs lors de la cérémonie du 13 mai, à Sibiti/Primature

de la Lékoumou qui avaient mobilisé l'ensemble des cadres et la population de ce département pour rehausser de leur présence et de leur organisation l'éclat de

Bantous de la capitale ont lancé le grand bal, avant de poursuivre leur répertoire avec des chansons «Eve» et «Osala ngai nini» plus connu par Maman Alphonsine.

Après les Bantous de la capitale, le tour est revenu à la diva de la musique gospel au Congo, Belle Agniélé, qui a chanté «Conversion» et «Nzambe yo oza malam». Puis le show s'est poursuivi avec Gypsie la tigresse. Véritable bête de scène, l'amazone de la musique congolaise, originaire de Sibiti, a électrisé le public avec deux chansons «5 gigas» et «Ndzobi», suivie de Diesel Gucci avec la chanson «Yo nani».

Différents artistes ont défilé sur le podium, notamment les finalistes de la danse «Mopacho», Maman colonel, Pape God dans «Mwana Makoumba», Zara Umporio dans «La technique du pied», Davy Kassa, pour lequel le public a accompagné dans son refrain «Davy Kassa oleki bango» et le jeune Mixton, avec «Complexe».

Les shows se sont poursuivis avec les passages d'Impression des AS de 100% Setho, Nouvel horizon avec la danse «Tia lokolo». L'actuelle coqueluche de la jeunesse, Tidiane Mario, a cassé la baraque au point où le public a envahi les abords du podium, repoussant les barrières de sécurité avec sa chanson «Pagaille» et «Coco na imboto». Même scénario avec Roga-Roga qui a été à la hauteur de l'événement. «Bokoko» et bien d'autres animations à l'instar de «Jésus sur la croix» ont mis les mélomanes en extase.

L'ambiance festive s'est poursuivie avec Makhamba Malecheck en duo avec MLG Mocristo, puis avec le groupe Patrouille des stars de Kevin, avec la danse «Matakara». Les groupes Dolisiana, Extra musica international de Quentin Mouyasco ou les individualités telles qu'Alexis de Bana Batéké, Grand Rebelle, Fanie Fayard, Shéryl Gambo ont bouclé cette soirée musicale qui restera dans les mémoires.

Bruno Okokana

de Fespam au niveau national a été agrémenté par des artistes musiciens congolais dans leur diversité. «Venez au Congo participer au Fespam. Venez au Congo, capitale de la musique». C'est par ces belles mélodies que les



Une artiste sur scène/Fespam

à l'unité des peuples à travers le monde. C'est dans ce contexte que s'inscrit le Fespam, en ce qu'il fait la part belle au concert des nations africaines», a-t-elle fait savoir. Elle a aussi souligné qu'avec le Fespam, «le Congo vise grand : séduire et conquérir un public diversifié, de plus en plus exigeant, et connecté à l'ère du numérique ; servir de tremplin à

cette cérémonie. «Je voudrais, en cette circonstance solennelle, proclamer le lancement national de la promotion du Fespam ici à Sibiti et souhaite que la fête soit belle et les spectacles intéressants jusqu'au matin !», a-t-il déclaré.

Un show électrique

Le lancement de la campagne de promotion de la onzième édition



La foule lors du spectacle de lancement du Fespam à Sibiti/Fespam

innovation et de miroir au dynamisme de la jeunesse africaine.» Après les interventions des autorités et du commissaire général du Fespam, Hugues Ondaye, le Premier ministre n'a pas manqué de saluer les élus du département

«La rumba dont le Congo en est le berceau historique est partie de Loango, vers les Amériques, dans les cales des bateaux négriers.



Autrefois Nkumba, danse du nombril en kikongo, pour devenir la rumba à Cuba, et autour des années 1930, la rumba congolaise. Compagne des indépendances, jumelle de la Sape, mère nourricière des musiques contemporaines que sont le soukous, le ndombolo ou le tchatcho, la rumba congolaise envoûte, séduit et continue de conquérir le monde, contribuant ainsi à l'essor de la culture africaine. »

Extrait du discours de la ministre Lydie Pongault

Le Fespam 2023 placé sur le thème de la rumba

Quelques mois après l'inscription de la rumba congolaise sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, le Fespam renoue avec la terre congolaise et revient à Brazzaville célébrer une musique qui a accompagné les résistances et



les luttes politiques de l'Afrique centrale.

Sur le thème «La rumba congolaise : envol de la base identitaire vers les vertices du patrimoine de l'humanité», le Fespam 2023 va offrir l'occasion d'en revisiter l'histoire depuis sa création jusqu'à sa consécration mondiale et sera décliné en quatre axes : les assises identitaires de la rumba congolaise ; le rayonnement de cette musique et de cette danse en Afrique ainsi que dans le reste du monde ; la relation entre la rumba congolaise, la littérature et les autres arts ; les stratégies à mettre en œuvre pour assurer la promotion et la sauvegarde de ce genre musical.

C'est le sens de ce dossier spécial rumba congolaise.

Fespam 2023 : vaste programme



Pour cette onzième édition du Fespam, sont prévus des spectacles en plein air et en salle, un symposium, un marché de la musique africaine (Musaf), une exposition d'instruments traditionnels de musique africaine et une croisière sur le majestueux fleuve Congo animée par des orchestres de renom.

Les différentes activités se dérouleront au stade Alphonse-Masamba-Débat pour le show d'ouverture et de clôture tandis que plusieurs autres spectacles sont prévus sur l'esplanade du CNR-TV à Nkombo, le terrain Asecna de Mayanga à Madibou, l'espace situé au centre des logements sociaux de Kintélé, le Palais des congrès pour le symposium et les spectacles spéciaux, le musée de l'histoire du Congo, à Mpila, pour l'exposition d'instruments traditionnels de musique africaine et le Musaf.



Le Premier ministre Collinet Makosso et la ministre Lydie Pongault/DR



Le Premier ministre Collinet Makosso lançant le Fespam/DR



Hugues Ondaye/DR



Un groupe sur scène/DR



Le maire de Sibiti/DR



Claude Blanchard Ngokoudi: « Le Fespam doit révéler des talents, ça serait une belle signature »

Le producteur congolais, Claude Blanchard Ngokoudi, a récemment travaillé comme directeur artistique sur l'album « L'immortel - The 60's Rumba revolution in Congo » qui retrace le parcours musical de Franklin Boukaka. C'est en acteur avisé qu'il aborde pour Les Dépêches de Brazzaville la rumba et le marché musical africain.

La sortie de l'album, un travail d'historien et de passionné

« A l'origine je voulais ressortir l'album «Le Bûcheron». J'ai effectué des recherches, assez longues, auprès des maisons d'édition et du Bureau congolais des droits d'auteurs pour rencontrer les ayants droit afin d'avoir des autorisations juridiques de réédition de l'œuvre. J'ai fini par établir le contact avec la sœur de Franklin Boukaka qui m'a présenté le fils et ayant droit de ce dernier, Malcom. Avec lui, nous avons trouvé l'accord de la sortie d'un coffret.

Il n'avait malheureusement pas le catalogue de son père. Cela a été le début d'une longue quête pour restituer la discographie de Franklin Boukaka, avec l'aide de l'association des amis de Fran-



Le producteur Claude Blanchard Ngokoudi / CBN

clin Boukaka, basée à Brazzaville. Il fallait donc trouver les supports.

Cela m'a pris plus de neuf ans et demi, dont huit ans avec la maison Frémeaux. Il m'a fallu contacter les collectionneurs, acheter ou louer des vinyles. Un vrai travail de fourmi »

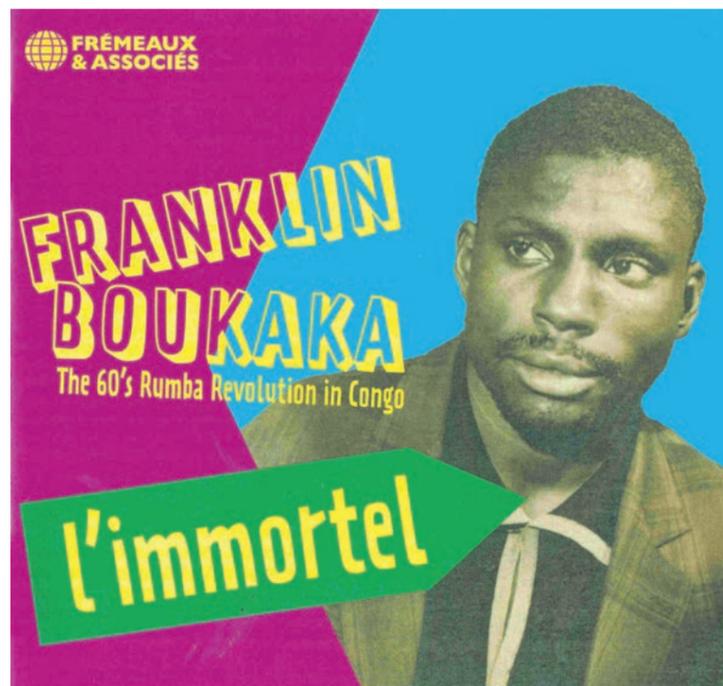
La préservation du patrimoine rumba, un parte-

nariat public-privé

« Il y a un an et demi, j'ai sorti le coffret avec livret retraçant tout le parcours de Nganga Edo, au Negro Band, Ok Jazz, Les Bantous de la capitale, Cepakos et les Nzoi. Ce travail d'archivage et de numérisation, que j'ai ensuite fait pour Boukaka, je l'ai fait seul, sur fonds propres. Mais il est vrai que ces démarches privées doivent être couplées d'un soutien étatique, dont celui, en l'occurrence, du ministère de la Culture. On doit agir pour préserver ce patrimoine, ça ne se fera pas tout seul »

Fespam : révéler des talents pour s'élever

« Jusqu'à ce jour, le Fespam n'a jamais révélé un artiste d'envergure. Pour cela, il est nécessaire d'effectuer un travail de fond, avec un



La pochette du coffret Franklin Boukaka édité chez Frémeaux et associés / album CBN

accompagnement complet jusqu'à la production, à l'image du Prix découverte de RFI. Je pense que ce serait une belle signature pour le Fespam, afin de créer un

engouement supplémentaire auprès du public international, des producteurs et des tourneurs ».

Camille Delourme

Quand la jeune garde évoque la rumba congolaise...

En marge du Melting Crew, festival de musiques et danses urbaines qui se déroulait à Paris, le 22 mai, Adiac TV a tendu son micro aux acteurs culturels de la «scène africaine».

Koffi de Brazza



«La rumba, c'est notre vie, on a grandi avec, elle nous a bercés depuis l'enfance. S'il ne fallait en retenir qu'un, Koffi Olomidé.»

Roga Roga



« C'est une bonne chose que le Fespam

revive après neuf années de pause forcée grâce à la détermination mise par la ministre de la Culture, Lydie Pongault; par le Premier ministre, Anatole Collinet-Makosso, sous l'égide du chef de l'Etat, Denis Sassou N'Guesso. Nous avons eu le privilège de donner le coup d'envoi, avec de nombreux artistes, à Sibiti, dans une chaude ambiance. »

Nestelia Forest Chanteuse congolaise, lauréate du



prix de meilleure artiste féminine 2023 aux Melting Crew Awards

«Comme tous les Congolais, la rumba fait partie de mon identité. Mais, en tant que femme congolaise, je trouve que l'on manque de voix féminines dans lesquelles s'identifier. Je vais essayer, en plus de l'afrobeat et du tradi-moderne, de faire de la rumba, pour, peut-être permettre à des

jeunes filles, demain, de s'y retrouver. »

Trecy la Cayenne



Chanteuse anglo-congolaise, « la rumba, c'est plein d'amour. Comme moi, je chante l'amour. Je viens, d'ailleurs, de faire un featuring avec Fabregas. J'aime la rumba. »



Afouz Olongo

Président de l'association Kimia & Co et fondateur du Melting Crew « La rumba, c'est à la fois notre patrimoine et notre enfance. Parmi tous les grands noms, je retiens Franco Luambo Makiadi, l'un des précurseurs; Madilu Système, le grand Ninja; Papa Wemba et Koffi. J'ai grandi ici à Fontenay-sous-Bois avec un papa mélomane qui écoutait aussi bien du Mozart que de la rumba. Je faisais même mes devoirs avec la rumba. C'est aussi pour ça que j'ai fondé le Melting Crew ».

Youka, artiste sénégal-capverdien

«Pour moi, la rumba, c'est la gaîté, la joie de vivre et surtout la guitare. J'essaye de mé-



langer la sonorité rumba avec la musique sénégalaise dont je m'inspire également. J'écoute beaucoup Fally Ipupa.»

Propos et images recueillis par Maité Kalambi et Vanessa Nguema



+33 (0)6 65 22 53 46

Un monitorat D'EXCELLENCE



GRAND MONITEUR DE PARIS

Conduire est un art,
vous l'apprendre est notre
passion. Grand Moniteur de Paris,
confiez nous votre apprentissage,
nous vous assurons votre
réussite.

Scannez le QR-Code
pour vous inscrire



<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSew31ZAGFVD8ve3NdBygwVfjJqaJMkS1r-2EyTCF7xALg7sg/viewform>



16 avenue du colonel
rol Tanguy 93240 stains



Gmp.paris75@gmail.com





INTERVIEW



Passi : « La rumba congolaise est l'une des musiques les plus puissantes au monde »

Avec le collectif du Bisso na Bisso, Passi a été l'un des premiers artistes à dresser des passerelles entre la « rumba des papas » et les sonorités modernes dites urbaines. Il en explique la démarche.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Te souviens-tu de ton premier contact avec la rumba ?

Passi : Je suis né à Brazzaville, je suis né dans la rumba. Je n'ai pas un souvenir particulier car, j'ai l'impression que toute mon enfance a été bercée et baignée dans la rumba.

A l'époque, les groupes jouaient dans des bars, avec des scènes ouvertes, il y avait des fêtes à la maison, donc la musique était omniprésente et la rumba était partout.

L.D.B. : Quelle est l'influence de la rumba dans ta carrière musicale ?

Passi : La réponse est musicale et tient en un nom : le Bisso na Bisso. La rumba a inspiré et rythmé tous nos pas durant cette magnifique épopée artistique.

Avec le Ministère A.M.E.R, nous étions tournés vers la culture hip-hop. Puis, en évoluant, on a

recherché le juste milieu entre la rumba et le hip-hop.

A partir de ce moment-là, l'influence de la rumba est prégnante tant sur les mélodies que les sujets des chansons. On a aussi in-

tégré des instruments sur la base hip-hop pour l'amener vers la rumba, comme la guitare sebene, des lignes de basses, les congas.

L.D.B. : Après le Bisso na Bisso, tu as continué les tribula-

tions musicales avec les « Dis l'heure »...

Passi : Oui, Dis l'heure 2 Zouk, dis l'heure 2 Afro, de belles expériences dans lesquelles j'ai mélangé la rumba à toutes les sauces.

Aujourd'hui, on retrouve la rumba partout, y compris dans la chanson française, comme Vianney, qui incorpore des guitares style rumba.

L.D.B. : Pour toi, voir la rumba à l'honneur du Fespam, c'est une évidence ?

Passi : Bien sûr. La rumba congolaise est l'une des musiques les plus puissantes au monde, avec tellement de ramifications. C'était bien que l'Unesco l'inscrive au patrimoine immatériel et que le Fespam lui fasse honneur, tant elle fait danser et vibrer, depuis des décennies, l'Afrique et le monde.

Propos recueillis par Camille Delourme



Bercé à la rumba, pionnier du rap en France et passerelle entre les générations avec le Bisso na Bisso, Passi a collaboré avec ses contemporains, comme Fally Ipupa et Ben J, avec les anciens...



..Ici Manu Dibango (CD/Adiac)



Charles Bouetoum-Kiyindou parle des mutations et permanences de la rumba congolaise

Les recherches de l'historien-musicographe, rapporteur adjoint du Comité scientifique de la rumba congolaise, démontrent que de son émergence à ce jour, la rumba congolaise, genre musical et dansant spécifique, a connu une évolution remarquable, à travers des mutations formelles, en cascade, adossées à des permanences structurelles vivaces.

Cette démonstration explique que la rumba congolaise doit son éclosion, dès les années 1930, puis sa consolidation stylistique, la décennie suivante, à la confluence de plusieurs expressions artistiques, concurremment à Brazzaville et à Léopoldville, agglomérations coloniales bâties, face à face, sur les bords du fleuve Congo, à la hauteur du Stanley Pool, au Pool Malebo.

Pour Charles Bouetoum-Kiyindou, à la base, se trouve la «Proto rumba», autrement dit le brassage des cultures artistiques plurielles des communautés ethniques, issues des arrière-pays des deux Congo. Des réalités d'élaboration exogènes viennent s'y incruster à la faveur du développement des «Brazzaville noires», décrites par Georges Balandier, anthropologue français.

Parmi ces influences, une part



Charles Bouetoum-Kiyindou/DR

notable provient de l'intrusion de la rumba dite cubaine, de laquelle les pionniers de la musique congolaise moderne tirent, en outre, sa dénomination. Le vocable «Rumba» ainsi adopté, s'impose à eux, en réalité, par un mimétisme ambiant doublé d'une démarche, plus ou moins volontaire, d'appropriation culturelle à rebours, compte tenu des marques historiques liées à la Traite négrière transatlantique, durant les siècles antérieurs.

De ce fait, affirme-t-il, la texture mélodique et harmonique, d'un type nouveau, se consolide avec la création des groupes de musique appropriés, à l'instar de Congo Rumba de Jean Réal (1937), Victoria Brazza de Paul Kamba (1941), Victoria Kin d'Antoine Wendo (1943) et tant d'autres.

La production discographique, à Léopoldville, à

compter de la deuxième moitié des années 1940, la radiodiffusion, la prolifération des lieux de loisirs et la multiplication des événements festifs accompagnent fortement la rumba congolaise dans sa visibilité et son assise populaire.

Les maisons d'édition (Ngoma, Opika, Loningisa, Cefa, Esengo ...) mettent spécialement en lumière les artistes-musiciens et surtout, les formations musicales des années 1950 qui poussent à l'affirmation de l'identité propre de la rumba congolaise. Ces orchestres modernes ont pour noms, par exemple, Compagnons de la joie, African-Jazz, Negro Jazz, Beguen Band, Conga succès, Ok Jazz, Cercul Jazz, Rock-a-mambo, Negro Band, Bantous, ...

Il en déduit qu'au total, malgré ces coups de boutoir à la marge, les variations momentanées, les déclinaisons récurrentes et la diversité des inspirations, la rumba congolaise s'est maintenue en tant que phénomène artistique original. Cet héritage dont les fondements ont résisté à l'adversité, parfois, à la multiplicité des approches, souvent, demeure donc intégralement prégnant, au point de justifier son rang actuel de patrimoine en partage, à travers le monde.

Marie Alfred Ngoma



Les éditions Ngoma, un nom qui compte dans l'histoire de la rumba.DR

Michel Boyibanda «Vieux Bobo», un pionnier dans la tourmente

Au moment du lancement du Fespam dans l'enceinte de l'Unesco, les mélomanes auront à cœur une réelle pensée pour Michel Boyibanda, l'un des artistes qui ont marqué la musique des deux rives du Fleuve Congo.

Victime d'un accident vasculo-cérébral, en 2015, Vieux Bobo avait été contraint de quitter définitivement la scène. Alors que l'état de santé de l'artiste se dégrade, sa famille demande l'assistance morale et financière des autorités. Agé de 83 ans, il serait actuellement hospitalisé au Centre hospitalier et universitaire de Brazzaville.

Michel Boyibanda a débuté sa carrière aux côtés de Franklin Boukaka, dans l'orchestre Negro Band, en 1958. Plus tard, il a fait la pluie et le beau temps des orchestres Les Bantous de la capitale et Les Trois frères (avec Youlou Mabiala et Loko Massengo), à Brazzaville, puis de l'Ok Jazz, à Kinshasa. Il est l'auteur des chansons «Masuwa e nani» et «Essous a yambi ngai».

Marie Alfred Ngoma et Camille Delourme



Vieux Bobo, à la rédaction des «Dépêches de Brazzaville», en 2019, avec ses intervieweurs, Valentin Oko et Emile Gankama/Adiac



Portrait de Ladis Arcade, une nouvelle icône de la rumba moderne

L'auteur-compositeur-interprète Ladis Arcade, de son vrai nom Ladislav Arcade Mboundou Bokassa, est installé en France. De par ses productions, il reflète à ce jour l'image de la nouvelle musique congolaise.



En 2010, Ladis Arcade enregistre un single intitulé « La terre ma patrie » qui dénonce les méfaits de la guerre en incitant à la paix par la non-violence. Deux ans plus tard, il met sur le marché l'album « Bidilu », qui marque officiellement le début d'une carrière musicale.

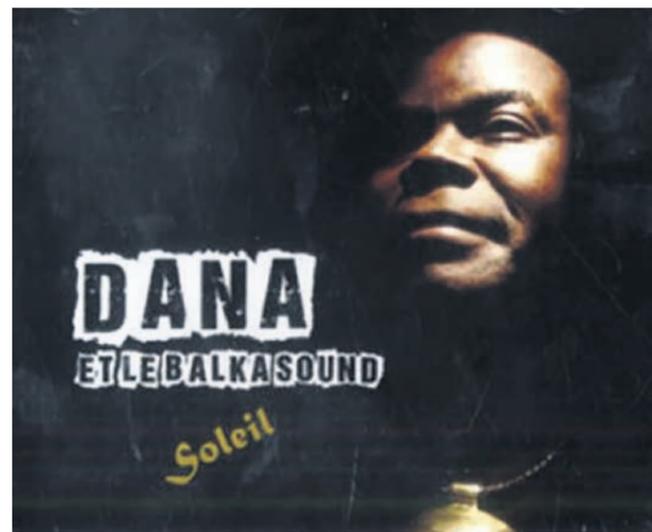
D'une voix mélodieuse et charismatique, il propose, dans cet album, neuf chansons aussi bien sentimentales que poignantes dans la profondeur des textes.

Cet album sera primé aux trophées de la musique congolaise « Tam-tam d'or 2013 », le Prix lui avait été remis à la Librairie galerie Congo, à Paris.

Devenu à ce jour l'As de la rumba congolaise, les mélomanes fredonnent ses chansons et dansent sur le son de son dernier album À part ça, tout va bien!

Marie Alfred Ngoma

Pierre Ngoula dit Dana, artiste complet et homme-orchestre



Auteur, compositeur, chanteur, danseur et multi-instrumentiste (percussions, batterie, guitare, basse), Dana est devenu l'artiste congolais, animateur des Semaines africaines de l'Unesco.

Ouvert à plusieurs courants musicaux : afro-cubain, blues, jazz, gospel, acapella, bossa, funk, pop, diverses musiques africaines et surtout la rumba congolaise, Dana reprend à la guitare tous les grands classiques africains.

En dehors de ses prestations à l'Unesco, il anime les rencontres en référence à la rumba congolaise.

M.A.N.

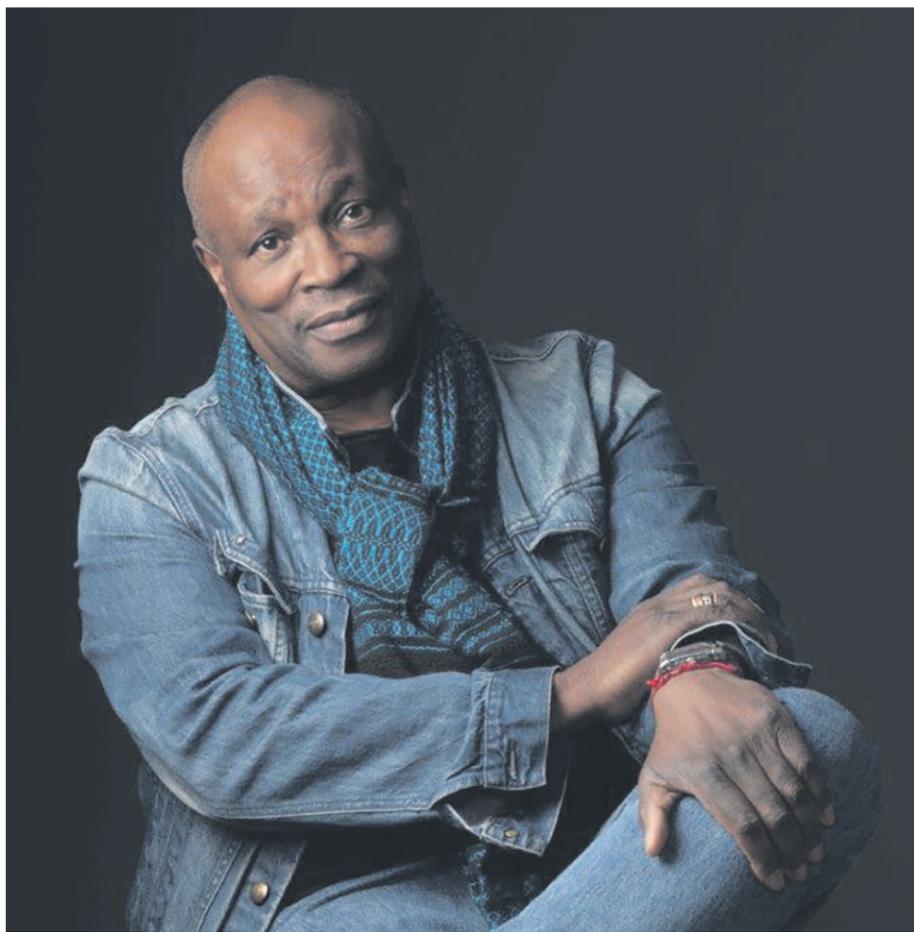


INTERVIEW



David-Pierre Fila : « La rumba congolaise a montré à quel point l'Afrique peut être inspirante »

Enfant des indépendances, élevé au rythme de la rumba, le réalisateur David-Pierre Fila a rendu hommage à cet art de vivre dans son film « Sur les chemins de la rumba ». Un voyage dans le temps et dans le monde. Entretien.



David-Pierre Fila, le réalisateur du film « Sur les chemins de la rumba » /DPF

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : On imagine que le réalisateur du film « Sur les chemins de la rumba » est enchanté de voir la rumba consacrée à l'occasion du prochain Festival panafricain de musique (Fespam).

film, vous êtes allé dans les Caraïbes et Amérique du Sud : avez-vous senti une totale reconnaissance de la rumba congolaise ?

D-P.F. : La rumba congolaise est totalement reconnue comme telle. Le mot

David-Pierre Fila (D.P.F.) : Evidemment. Le film « Sur les chemins de la rumba » a fait le tour du monde, il a été présenté à Cuba, à Porto Rico, au Japon, en Colombie, à New York, à Esmeraldas en Equateur. C'est important que la rumba, qui est reconnue dans le monde entier, soit entrée au patrimoine. Car plus qu'une danse et qu'une musique, la rumba est une façon d'être, une façon de vivre. Nous, qui sommes nés avant les indépendances, avons grandi avec des mélodies, des textes et surtout des grands groupes qui nous ont portés. Cette danse a conquis l'Afrique, puis le monde entier.

Des décennies plus tard, c'est presque inexplicable que cette danse, venue de la nuit des temps, bien avant la colonisation, soit toujours là, dans notre environnement. La rumba a une place importante dans nos vies, c'est louable que le Fespam lui fasse cet honneur.

L.D.B. : Pour la réalisation du

rumba est le mot espagnol qui vient de nkumba, le frottement de deux nombrils. Au départ, c'est simplement un rituel de fécondité. Je resitue le rythme qui est au départ un rite. C'est une danse que faisait la femme pour remercier les fétiches de l'avoir aidée à procréer. C'est devenu une symbolique que les Africains ont emportée outre-Atlantique. A Cuba, lorsque l'on

va faire la fête, on dit « Allons faire la rumba ». Il y a des groupes qui s'appellent rumbaya. A Porto-Rico, le pays de la salsa, lorsqu'on a présenté le film, il y avait 1500 jeunes dans l'amphithéâtre. C'était impressionnant de voir l'engouement autour de cette musique, de sentir à quel point l'Afrique manque à cette partie du monde, trop souvent oubliée.

L.D.B. : Venue de la nuit des temps et passée par l'une des périodes les plus tragiques de l'Histoire, la traite négrière, la rumba n'est-elle pas devenue l'une des plus belles réussites du mélange de l'humanité ?

D-P.F. : Bien sûr, parce que c'est ça le métissage. On peut, d'ailleurs, dire la même chose de la capoeira, qui vient du royaume Kongo. Il y a eu un film magnifique du réalisateur angolais, Dom Pedro, et du pianiste argentin, Juan Carlos Caceres, «Tango Negro», qui retrace le même chemin, de l'Afrique vers l'Argentine. Il démontre également à quel point la culture africaine a conquis le monde.

Par exemple, dans le film « Sur les traces de la rumba », on entend régulièrement le mot « quilombo », qui vient du kimbundu « kilombo ». Dans toute l'Amérique du Sud, il a existé ces lieux de résistance où des esclaves

d'autres danses et musiques dans le monde.

L.D.B. : Vous avez participé à plusieurs reprises au Fespaco, la référence continentale du cinéma. A votre avis, que faut-il au Fespam pour devenir son pendant musical ?

D-P.F. : Je crois que les deux piliers sont la régularité et le choix des hommes. On doit savoir choisir des personnes qui ont l'habitude de gérer des événements de dimension internationale, même si elles ne sont pas congolaises. De la même manière, le Fespam devra peut-être aller chercher d'autres partenaires, en complément de l'Etat congolais qui ne peut supporter seul le poids d'un tel événement. Il faut que des grands opérateurs privés jouent le jeu pour aider au rayonnement de la musique africaine.

Avec le Fespaco, les Burkinabés n'ont pas oublié le sens panafricain, la dimension africaine. Je crois que nous devons nous en inspirer pour le Fespam, retrouver cette vision initialement donnée par l'Union africaine lors de la création du Fespam.

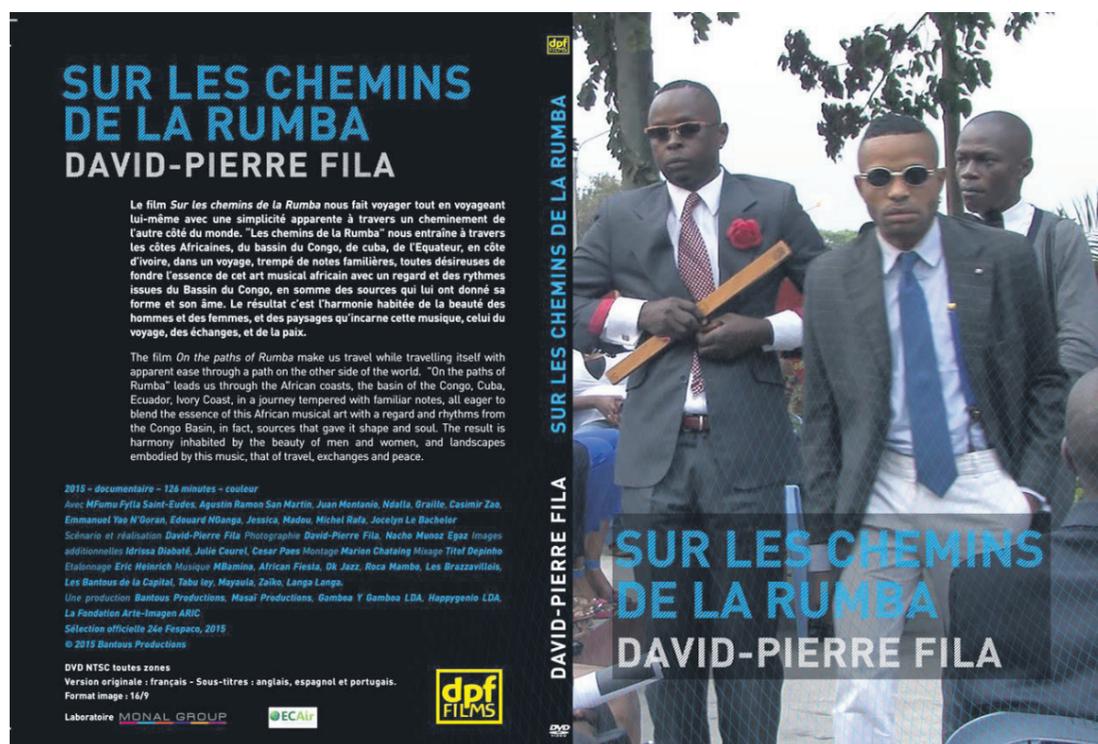
Par ailleurs, je pense qu'il faut utiliser tous les atouts de notre pays, décentraliser l'événement en utilisant le train et le fleuve.

Il me semble aussi que le Fespam doit être une vision à long terme en créant une industrie congolaise et africaine forte. Créons une sonothèque du Fespam, créons une radio du Fespam pour que l'événement ne s'arrête pas le dernier jour, qu'il se poursuive entre deux éditions.

Cela doit être davantage que des musiciens qui viennent jouer pendant dix jours tous les deux ans. Il faut des collaborations, des enregistrements et des échanges avec les jeunes congolais et africains. On doit montrer à nos artistes que le paradis n'est pas ailleurs.

Cela passe peut-être par un travail de fond dans l'éducation musicale à l'école, un baccalauréat musical. Il faut changer de paradigme, il faut voir grand, avec deux pays voisins, liés par la culture, au sein d'un continent riche et dynamique. La rumba a montré à quel point l'Afrique peut être inspirante. Comme elle, le Fespam doit parler au monde entier.

Propos recueillis par Camille Delourme





PATRIMOINE CULTUREL DE L'HUMANITÉ

Les incontournables du calendrier de la rumba à instituer

Un bon chapelet d'événements est progressivement mis en œuvre par le ministère de la Culture, Arts et Patrimoine (CAP) de la République démocratique du Congo (RDC), en connivence avec des artistes de tous bords.

Devançant le calendrier qui a consacré les mois de mai et juin 2023 à la célébration de « la rumba dans les onze arts », le Collectif RDC Terre d'artistes avait tenu, du 24 juin au 15 juillet 2022, l'exposition « Rumb'art », à Wallonie-Bruxelles. L'événement prolongé d'un mois à la demande du public avait offert à cinquante-neuf artistes plasticiens l'occasion de magnifier la rumba de diverses manières. C'était un bon prélude à la pensée du ministère de la CAP évoquée ci-haut, donnant l'occasion

notamment à l'architecture, la sculpture, la peinture, le théâtre, le cinéma, la mode, les médias, la littérature, la bande dessinée, etc., de s'exprimer sur cette musique qui a la magie de bercer les Congolais depuis leur venue au monde.

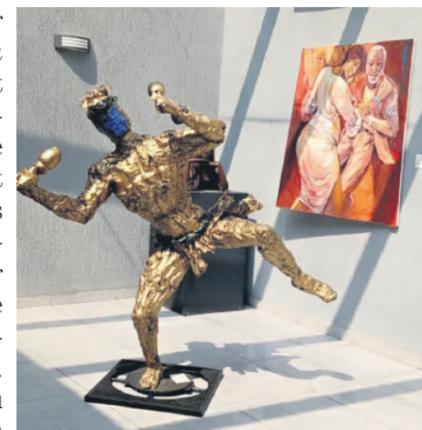
Néanmoins, il est un événement mémorable à considérer, l'ouverture du « Musée de la rumba » réeffectué le 24 avril dernier. En effet, l'ancienne résidence de feu Papa Wemba, désormais rattachée à l'Institut des musées nationaux du Congo, expose-

ra, en plus des biens personnels de la défunte star, « des objets, biens précieux et rares de la rumba ». Il y sera également construit un studio d'enregistrement audiovisuel. L'événement déjà calé pour le 30 juin est tenu pour « le jour de la rumba cha cha ». Le ministère le tiendra sur le thème « La rumba comme outil de la diplomatie, de la cohésion et de la paix ». Autour de cette date célébrant l'indépendance, ayant du reste inspiré l'hymne des indépendances africaines, le fameux Indépendance cha cha, se tiendra le Festival international de la rumba et de la sape, du 29 juin au 2 juillet. Une grande représentation de la pièce Viva rumba est aussi prévue.

Le 2 juillet, aura lieu « La rumba étude et découverte organisée dans les musées où sont conservés les sons les plus anciens de nos civilisations », annonce le calendrier. Journée suivie, au mois d'août, par la « consécration de quatre week-ends aux mots et expressions codées » de la rumba dans le but d'honorer les paroliers de notre musique dont les textes ont constitué en grande partie sa substance. Septembre, quant à lui, « sera dédié aux nouveaux rois de la rumba moderne », dit-on, en

spécifiant qu'il est tenu pour « le mois de la rumba au conservatoire ». Le concept qui englobe les études menées jusqu'ici sur la pratique de la rumba, notamment l'élaboration des partitions des tubes qui faisaient défaut, un premier pas pour la transcription progressive des morceaux anciens appréciés de par le monde. Originellement consacré au Festival rumba parade et au Festival international de la rumba et de la sape, octobre se focalisera sur les activités liées au mois précédent. Enfin, « le mois de novembre sera celui de la rencontre des ambassadeurs de la rumba congolaise et de la rumba cubaine ».

Rumba un jour, rumba toujours. Notons qu'à dater de l'année prochaine, le 24 janvier « sera consacré à la rumba dans la culture africaine et des Afro-descendants ». Le 11 février deviendra « la journée de la rumba mokili mobimba », en référence au tube du Grand Kallé Jeff et sera de fait consacré à sa mémoire. Le 30 mars fera un point d'honneur au caractère intemporel de la rumba au travers de « la journée de l'intemporalité ». Et, en souvenir du « Pape de la sape », Papa Wem-



Crédit photo/Adiac

ba, le «papa» précédant son nom faisantt référence à pape plutôt qu'à un père, la date de son décès inopiné, le 24 avril, sera réservée à « la rumba un jour, rumba toujours pour célébrer le mode ». Joignant ici la sape, mode vestimentaire, à la « mode, style de vie des Congolais ».

Jusqu'alors, la pérennisation de la rumba passe encore par sa vulgarisation au travers d'événements festifs dont certains demeurent spécifiques à l'instar de Rumba parade. Le festival s'emploie notamment à effectuer un retour aux sources proposant les tubes des « pères de la rumba » marquant les premières années de sa pratique. Mais de plus en plus, sont pensées diverses initiatives visant à la diffuser par l'usage de contenus symboliques, incluant notamment livres, cinéma, contenus audiovisuels, jeux vidéo, œuvres d'art diverses et tourisme de masse. En arts plastiques, les sculptures monumentales en bouteilles de plastiques, telles le Joueur de maracas et la Kumba du sculpteur écologique Jean-Alain Masela exposées à « Rumb'art » sont des modèles uniques de la démarche d'une diffusion plus large de la rumba et pas uniquement centrés sur les deux Congo.

Nioni Masela

Top 5 des classiques de la rumba congolaise

Genre incontournable de la musique dans les deux Congo, la rumba en perpétuelle mutation rythme la vie des habitants des deux rives et demeure la source de multiples pépites musicales fredonnées dans toutes les circonstances à travers les générations.

Cette playlist est non-exhaustive et forcément subjective. Néanmoins, de l'avis des membres du Comité scientifique de la rumba, ces chansons de la rumba sont devenues des classiques **Marie-Louise d'Antoine Wendo** ; 1948/ Ngoma.

Para Fifi de Joseph Kabasele, 1953/ Opika

Aimé wa Bolingo d'Edo Ganga, 1956

Masuwa de Pamelou Mounka, 1968,

Makambo mibale de Mountouari Kosmos



Crédit photo/Claude Blanchard Ngokoudi

« Aimé wa Bolingo » constitue, sans nul doute, l'un des plus importants succès de Nganga Edo. Ce titre a accompagné l'artiste le long de sa carrière. Depuis l'annonce de son décès, cette chanson se fait de plus en plus entendre sur les médias tant nationaux qu'internationaux.

Joué en Do, le tube « Aimé wa Bolingo » est chanté par Edo et Viky Longomba. Le début de la chanson est marqué par une mélodie ponctuée par le saxo de Nino Malapet, la guitare de Luambo et la percussion de Desoin. « Aimé wa bolingo kobosana ngai té ata to zali mingui, louka ya yo ya séko. Kasi ngai chérie, boutou moyi na kolala té kolia malamou té, na zali kobanza sé yo », « Mon amour ne m'oublie pas même si nous sommes nombreux, cherche avec qui tu vivras éternellement. De mon côté chérie, nuit et jour je ne dors pas, je ne mange pas bien à force de penser à toi ».

Les ballades de l'instrument versatile de Luambo introduisent la deuxième partie de la chanson où on retrouve le duo qui chante : « O di Aimé wa bolingo ya ngai na yo suka té ». La chanson fit sensation auprès du public dès sa sortie en 1956 et Edo Nganga confirma son talent de chanteur de charme au sein de l'Ok jazz. A cette période, Franco est concentré à la guitare solo, la guitare basse est assurée par Delalune, Kouka célio est maracassiste chanteur.

(Extrait de l'article de Frédéric Mafina dans Les Dépêches de Brazzaville du 18 juin 2020)

Makambo mibale figure parmi les standards de la musique congolaise. Ce titre impérissable de Kosmos Mountouari, composé avec les Bantous de la capitale, continue de faire sensation auprès de la nouvelle génération.

A travers cette belle œuvre musicale, Kosmos montre la cause des conflits qui minent l'humanité. Pour lui, deux affaires majeures sont à l'origine de la destruction du monde entier. La première est l'argent et la seconde la femme. « Makambo mibale ebomi mokili mobimba ah » ! S'écrie l'artiste au début de cette mélodie. Autrement dit, « Deux affaires ont détruit le monde entier » ! Après avoir fait ce constat, l'artiste exhorte à la vigilance : « Banninga mibali o, to keba la vie est un combat oye », entendez « Mes frères faisons attention, la vie est un combat ».

Dans cette aubade, les percussions sont assurées par Saturnin Pandi, la guitare basse par Alphonse Ntaloulou, la guitare rythmique par Samba Mascot, la guitare mi solo par Mpassy Mermans, la guitare solo par Gerry Gérard et le saxophone par Nino Malapet. Ici, les voix de Kosmos et Pamelou s'accordent en polyphonie dans deux lignes mélodiques parallèles : la première et la seconde voix. Notons que Kosmos et Pamelou ont formé l'un des meilleurs duos de la musique congolaise. Leurs voix de charme ont fait le bonheur des mélomanes.

Alors que Makambo mibale atteint les cimes du succès, Franco Luambo Makiadi, qui dans toute sa riche discographie n'a jamais exploré ce thème, viendra courtiser Kosmos afin qu'il fasse partie de l'attaque chant de l'Ok Jazz. La réponse de Kosmos fut négative. Une attitude que les jeunes artistes d'aujourd'hui n'arrivent pas à adopter.

(Extrait de l'article de Frédéric Mafina dans Les Dépêches de Brazzaville du 14 avril 2022)

Marie Alfred Ngoma et Camille Delourme



Un extrait de «Viva rumba», pièce de la troupe de l'Institut national des arts/Adiac

ARRÊT SUR IMAGE

L'ÉQUIPE DE LA DÉLÉGATION PERMANENTE DU CONGO AUPRÈS DE L'UNESCO

Dans les coulisses de l'admission de la rumba sur sa liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco, des hommes et femmes ont travaillé sur ce dossier sous l'égide de l'ambassadeur Henri Ossebi. Les voici.



S.E.M Henri OSSEBI



Mr. Jean-Jacques ANGOUNDOU



Mr. Leon LOMBALI BADI



Mme. Melissa POH



Mme. Annette IKOUEBE



Mr. Salomon BAMBENDZE



Mr. Adoua NDIINGA OBA



Mme. Samira AKOLI AWAYA



PATRIMOINE

L'ex-maison de Papa Wemba devenue musée de la rumba

Situé dans l'ex-villa de la regrettée star de la rumba, de Papa Wemba, le musée de la rumba congolaise a ouvert ses portes au public le 24 avril 2022, six ans après le décès de cet artiste sur scène, le 24 avril 2016, à Abidjan, lors de la neuvième édition du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua).

Depuis le 18 mai, le musée de la rumba a un nouveau directeur national, en la personne de l'anthropologue-musicologue, Franklin Mubwabu, de l'Institut des Musées nationaux du Congo. Après la mort de Papa Wemba, le gouvernement congolais avait acheté sa résidence principale, située à Ma Campagne, quartier huppé de Kinshasa, pour un montant avoisinant 750 000 dollars américains, selon plusieurs médias.

L'objectif était de transformer cette résidence en musée de la rumba, un projet à plusieurs avantages sur le plan économique et touristique. En effet, lors de la 35e réunion du Conseil des ministres tenue le 12 juin 2020, le président de la République, Félix Tshisekedi, avait instruit le ministre de la Culture et des Arts de l'époque à examiner, Dans un bref délai, la possibilité de racheter la maison de Papa Wemba afin d'en ériger un musée où devait être installé, entre autres, un studio d'enregistrement. « C'est ici que va désormais se raconter la Rumba congolaise par la parole, par les photos, par les vidéos, par la musique, par la sculpture, par la danse, par les textes poétiques, des recherches et des archives », avait déclaré la ministre de la Culture, Catherine Kathungu, lors de l'inauguration du musée, en pré-



Transformer cette résidence en musée de la rumba, un projet à plusieurs avantages sur le plan économique et touristique DR

sence notamment d'ASalpo, leader du groupe ivoirien Magic System et fondateur du Femua. Le 24 avril de chaque année est également la journée de la musique africaine.

Activités du musée

Le musée de la rumba va abriter les collections des objets rares et précieux de toute l'histoire de cette musique. Les collections scientifiques, techniques, artistiques qui ont fait parler de Papa Wemba et de tous les autres musiciens y se-

ront conservées, afin de les protéger et de les montrer aux visiteurs. Le musée va également organiser des expositions, des conférences et des ventes aux enchères.

Lors de son ouverture, le ministre de la Culture avait déclaré que le gouvernement compte y créer le plus grand studio d'enregistrement audio et vidéo de la musique en République démocratique du Congo ainsi qu'un complexe de la mode et du style de vie, creuset de la Sape. « Les touristes viendront de par-

tout pour venir apprendre à la source les instruments par lesquels les notes de la rumba ont été produites. Là même, dans ce musée, le gouvernement compte placer un studio moderne d'enregistrement audio et vidéo, un complexe de la mode et du style de vie, creuset de la Sape. La culture, c'est aussi cette conservation de la mémoire pour que les générations futures ne puissent pas perdre les repères de ceux et celles qui ont forgé la grandeur de

notre Nation », avait déclaré le ministre de la Culture.

A l'heure actuelle, ce sont les effets personnels de Papa Wemba qui y sont exposés, notamment des images de la star, sept chapeaux de cette icône de la musique congolaise ainsi que la sculpture dorée d'un ange qui trône à côté d'un portrait en noir et blanc de celui que l'on surnommait « Bokul ».

Une mesure de sauvegarde

Le musée de la rumba congolaise avait été inauguré quelques mois seulement après l'inscription par l'Unesco, le 14 décembre 2021, de la rumba congolaise sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

En effet, dans le point 3b du document d'inscription, consacré aux mesures de sauvegarde proposées, il est indiqué que la République démocratique du Congo et la République du Congo ont notamment décidé de créer, à Brazzaville et à Kinshasa, un musée de la rumba congolaise avec l'appui de la communauté des praticiens; avec les ministères en charge du Tourisme des deux pays, élaborer des offres touristiques intégrant la production de la rumba congolaise avec un code éthique visant les touristes et les praticiens de cet élément.

Dani Ndungidi

INTERVIEW

Prince Bafouolo: « L'art revêt une importance capitale »

Prince Bafouolo est journaliste fondateur d'hémicycles d'Afrique, chroniqueur chez Radio France internationale. Dans cette interview accordée aux Dépêches de Brazzaville, il estime que les artistes devraient jouer leur partition dans l'avènement d'une Afrique nouvelle, en servant des produits de qualité au public.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Pensez-vous que la musique peut changer les paradigmes en Afrique ?

Prince Bafouolo (P.B.) : J'aimerais, à l'occasion, faire remarquer que le panafricanisme culturel est déjà effectif, là où le panafricanisme politique végète. Le Festival panafricain de musique (Fespam), qui va réunir toute l'Afrique à Brazzaville courant juillet 2023, en est l'exemple.

Oui, nos artistes réussissent le pari alors que nos hommes politiques peinent à aller de l'avant. Nos artistes parviennent à faire passer des messages tandis que les hommes politiques deviennent de plus en plus inaudibles, face à une jeunesse en quête de changement.

C'est dire combien l'art revêt une importance capitale. C'est dire aussi combien nos artistes doivent prendre conscience de la responsa-

bilité sociétale qui est la leur. Cette prise de conscience passe notamment par la qualité de leurs textes.

L.D.B. : Quel est le bilan d'étape de l'Afrique musicalement parlant ?

P.B. : L'Afrique est à la croisée des chemins. Sur notre continent, beaucoup de choses restent à faire. Pour le construire significativement, l'émergence d'une génération consciente s'impose.

Musicalement, elle est déjà là. Je pense aux Congolais (RD Congo) Alesh, Prix Découverte RFI 2021, et au groupe MPR. Sans agressivité, leur manière de peindre la société et d'inviter à plus de responsabilité force mon admiration.

Je pense à la Brazzavilloise Mariusca La slameuse, dont un texte a été repris par la secrétaire générale de la francophonie, Louise Mushikiwabo, lors d'un discours officiel.

Comment ne pas citer les figures

du slam et du rap béninois comme Sergent Marcus et Gopal dont les textes convoquent souvent notre histoire et nous interpellent pour construire un monde plus juste ? Je n'oublie pas certains artistes moins engagés, mais dont les chansons font honneur à nos rythmes ancestraux, valorisent nos cultures et perpétuent nos traditions.

Le titre «Bokoko» de l'artiste Roga Roga, qui a fait le tour du monde, battant les records de vues sur Youtube, reste le plus marquant en ce moment. Sur ce registre, difficile de ne pas penser au jeune Sidiki Diabaté qui met en valeur la Kora, cet instrument de musique tant chéri par nos aïeux.

L.D.B. : Comment définir le rôle des musiciens africains ?

P.B. : Dans le chantier pour la construction de notre Afrique, les musiciens ont un rôle prépondérant à jouer. Aussi bien dans le combat



pour la sauvegarde de nos traditions que dans l'éveil des consciences et la conscientisation des masses. Que ceux qui ne l'ont pas encore compris se mettent au pas.

Les artistes devraient jouer leur partition dans l'avènement d'une Afrique nouvelle. Ils doivent faire leur part : nous servir des produits

de qualité qui parlent à notre âme et nous construisent.

Les dirigeants devraient faire la leur : promouvoir la culture et accompagner nos musiciens. Parce que la musique peut changer les paradigmes.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma



Henri Ossebi : « La rumba est désormais un bien public mondial »

Ambassadeur et délégué permanent du Congo auprès de l'Unesco, Henri Ossebi et son équipe, en étroite collaboration avec les comités scientifiques des deux Congo, ont conduit la campagne de promotion et un lobbying diplomatique actif. Cette stratégie a débouché, le 14 décembre 2021 après son triomphe à la « Semaine africaine de l'Unesco », sur l'inscription de la rumba sur la liste du patrimoine culturel de l'humanité. Interview.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Comment accueillez-vous le lancement du Festival panafricain de musique (Fespam) à Paris ?

Henri Ossebi (H.O.) : Avec surprise d'abord, avec honneur et plaisir surtout. Parce que la relance du cycle des célébrations du Fespam était fortement souhaitée et attendue. Elle vient d'être impulsée par la volonté du président de la République, Denis Sassou N'Gusso lui-même. Pour des raisons tant professionnelles que personnelles et scientifiques, je m'en réjouis. Cette célébration va raviver le souvenir des éditions antérieures et surtout consolider le statut de Brazzaville reconnue « Ville créative de l'Unesco ». Enfin, parce que, à cause notamment de la parenthèse covid-19, le succès international de l'inscription de la rumba n'avait pas eu au Congo un écho médiatique et festif à la hauteur de cette victoire. Beaucoup l'ont déploré. Aujourd'hui, la démarche volontariste du chef de l'État assumée par la ministre Lydie Pongault vient à point nommé comblé ce vide. J'ajoute que le choix du siège de l'Unesco où, en novembre 2006, Jean-Serge Essous avait été hissé à la dignité d'ambassadeur de l'Unesco pour la paix, devant le président de la République du Congo et en présence de Manu Dibango, Papa Noël Nodule, Pierre Moutouari, ce choix, disais-je,

est à la fois judicieux et symboliquement très fort.

L.D.B. : La relance du Fespam va-t-elle dans le sens de vos attentes en ce qui concerne la visibilité de la rumba ?

H.O. : Le problème n'est pas celui de la visibilité. Mes attentes non plus. La rumba est désormais un « bien public mondial ». Les comités scientifiques des deux rives du fleuve Congo, qui ont admirablement préparé le dossier de candidature, ont déposé leur rapport de fin de mission, en prenant soin d'élaborer et de remettre aux autorités un document de « Stratégie de promotion et de sauvegarde de la rumba » pour la suite. Ce qui appelle évidemment un autre type d'expertise et doit mobiliser autant les moyens de l'État que l'appui des partenaires divers pour sa mise en œuvre. Autrement dit, il faut passer d'une logique de la célébration à une stratégie de pérennisation. Celle-ci doit faire partie intégrante d'une politique sectorielle lucide, pertinente et inclusive. C'est ce que sans doute le président de la République envisage, de par le



Henri Ossebi, ambassadeur du Congo auprès de l'Unesco et la directrice générale de l'Unesco, à la Semaine africaine 2019 / Bedel Photo Bango

nouvel intitulé même du ministère en charge de ce dossier. Lequel ministère est dépositaire de cette stratégie nationale de gouvernance de ce bien public mondial. En pérennisant la rumba, le Congo lui garantira naturellement, grâce aux effets collatéraux ainsi induits, son rayonnement et sa visibilité.

L.D.B. : Après la rumba, comptez-vous obtenir une autre inscription au référentiel de l'Unesco ?

H.O. : Les éléments à proposer ne manquent pas. Ce n'est cependant pas à moi d'en décider. Comme pour

la rumba, tout pourrait partir d'une candidature officielle, portée par un ou plusieurs pays, mais répondant aux critères d'éligibilité prescrits par le Comité intergouvernemental de l'Unesco en charge de cette matière. Sous réserve d'être porté par un dossier scientifiquement solide, de portée internationale, conçu sans précipitation, pour franchir les différentes étapes concurrentielles de sa sélection. Le Congo a donc un vaste champ à sa disposition.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma



ARRÊT SUR IMAGE

Le jour où Jean-Serge Essous devenait ambassadeur de l'Unesco

Le 11 octobre 2006, Jean-Serge Essous, membre fondateur des Bantous de la capitale, était consacré « Artiste pour la paix » par l'Unesco. Une distinction remise des mains du directeur général de l'époque, Koishiro Matsuura, en présence du président de la République du Congo, Denis Sassou N'Gusso. Parmi les nombreux artistes présents figuraient Manu Dibango et Nodule Papa Noël.

Camille Delourme